



JOSEPH MITCHELL

LE FOND DU PORT



ISBN: 978-2-36468-189-7
 PRIX: 22 euros
 FORMAT: 140/210 mm
 PAGINATION: 256 pages
 DOMAINE: littérature étrangère

Traduit de l'anglais (États-Unis) par
 Lazare Bitoun

*“Voilà ce qu’aurait pu écrire Borges
 s’il avait été originaire de New York.”*

Martin Amis

*“Une merveille, à classer au même
 rang que les plus grands chefs-d’œuvre
 de la littérature.”*

Salman Rushdie

Pour comprendre le génie littéraire de Joseph Mitchell, quoi de mieux que de lire un des tableaux de cette comédie humaine animée aux grés des flâneries et des mythologies locales, pauvres hères et sublimes fêlés du vieux Manhattan que sont ces gens du fond du port. Dedalus du Lower East Side, Mitchell a élevé au rang d’art le reportage, Nouveau Journaliste avant l’heure, il a su saisir la terrible peinture et la drôlerie désespérée de ces âmes perdues, cousins d’Amérique des vagabonds de George Orwell ou de Jean-Paul Clébert.

Recueil en six récits, *Le Fond du port* est moins un portrait de la ville qu’un théâtre grouillant des personnages qui la peuplent, cohorte de sublimes anonymes bringuebalant l’Histoire dont ils sont les héritiers. Ainsi, entonnant chacun à leur tour leur aria, le patron d’un restaurant, le marin-pêcheur, l’ostréiculteur composent l’oratorio d’une cité en perpétuel mouvement. À la déambulation hasardeuse de l’arpenteur urbain correspondent les digressions fulgurantes d’histoires imbriquées les unes dans les autres comme les blocks le sont aux quartiers. Ainsi de la visite du marché aux poissons de Fulton Street, occasion d’entendre le patron originaire d’un petit village de pêcheurs d’Italie compter le récit des liens de la ville avec les ports du Sud,

de l’emprise des vieilles familles hollandaises sur l’économie locale... Ou comment la visite d’un cimetière de Staten Island en compagnie du vieux Mr Hunter s’accompagne du roman des voix disparues et enterrées.

Inoubliable volume, *Le Fond du port*, tient autant de la chronique d’un temps révolu que de la *collection* littéraire, au sens d’un inventaire cabossé par la poésie des rues: nom de ville, nom de pays. Après la parution du *Secret de Joe Gould* (Autrement, 2012) et *Le Merveilleux saloon de McSorley* (Diaphanes, 2016), l’édition de la présente anthologie et la publication de la biographie de Thomas Kunkel, *L’Homme aux portraits: une vie de Joseph Mitchell*, font entendre d’autres notes de la complainte mélancolique de l’un des plus grands écrivains de son siècle.